

A SINGER MUST DIE

Ecrit par Olivier NOCENT ©1995.

1

Dans la chaleur aride de l'hiver californien, le soleil implacable couvre d'argent l'onde liquide qui s'élargit jusqu'aux bords de carrelage turquoise. Les mains fermement accrochées à l'échelle de chrome étincelant, Jasper s'extirpe de l'eau dans un clapotis cristallin. Lavé de toute volonté, son corps s'affale lourdement dans la chaise longue moelleuse. Après un long instant, il tend mollement son bras pour saisir le large verre et avale une gorgée de whisky glacé.

- Pfff, quelle merde !

Exaspéré par ma maladresse à interpréter « Harvest », je lâche ma fender laquée et réplique :

- Quoi encore ?

- 1,9 ... tu te rends compte. 1,9 !

- Et alors ?

- Même sur les colonies martiennes, l'indice des ventes n'atteint pas le seuil des 2. Il faut se rendre à l'évidence, notre dernier album est à chier.

- Tout comme le précédent.

- Et c'est la seule réflexion que ça t'inspire. Bon sang, qu'est ce que tu branles ? Tu es pourtant doué pour composer de bonnes mélodies.

- Plus d'inspiration ...

- Ah ouais ! Et qui va rembourser tes dettes de jeu, assurer ton train de vie infernal ?

- Va te faire foutre.

- C'est ça, mais moi j'ai appelé l'E.M.I. J'ai pris rendez-vous avec un de leurs conseillers artistiques.

Le visage crispé et contrarié, j'empoigne ma guitare pour reprendre l'intro de « Harvest ».

2

Le Vulcano est un restaurant planté sur le trottoir défoncé de Darlington Avenue. A l'intérieur, le bruit des conversations couvre les mélodies sirupeuses de l'orchestre napolitain. La lumière vacillante des chandelles - disposées sur des nappes à carreaux rouges - glisse sur les carafes rondes pour se perdre dans le crépi des murs crasseux. L'arrière salle, petite et basse, a été aménagée en casino clandestin. La lumière crue du néon coupe l'épais brouillard de fumée âcre et s'étale sur le feutre vert de la table de jeu. Le four à pizza - installé de l'autre côté du mur - augmente considérablement la température du local dépourvu de fenêtres, rendant l'air irrespirable. Malgré cela je suis bien. Je suis calme et concentré, les yeux rivés sur les dés d'ivoire qui roulent dans le creux humide de ma main. L'univers extérieur se limite à cette piste verdoyante. Les vapeurs d'alcool et de tabac s'insinuent dans mes narines, irriguent mon cerveau lui conférant une lucidité surnaturelle. Je contrôle mon environnement, je sais que lorsque les dés se seront immobilisés, il afficheront un 7. Les dés quittent ma main ouverte, au bout de mon bras tendu et le temps s'arrête. Les faces numérotées se bousculent dans leur chute chaotique : 2 et 3, le temps m'a rattrapé - si vite que j'en ai le souffle coupé.

- Claes, monsieur Spariati veut te voir.

Marcus est un noir au crâne rasé dont la carrure laisse à supposer qu'il a un abonnement dans tous les clubs de body building de Los Angeles. Sans broncher, je le suis dans un méandre de couloirs qui mène au bureau de son patron. Le premier détail qui vous frappe quand vous entrez dans le bureau de Vincenzo Spariati, c'est la présence prononcée et entêtante de ce parfum de rose. Le deuxième, c'est la profonde obscurité simplement troublée par l'éclat rustique et teigneux de la lampe massive qui trône sur son bureau.

- Bonsoir monsieur Spariati, vous vouliez me voir ?

- Ne prends pas cet air complaisant avec moi et dis moi plutôt si tu as mon argent.

- A vrai dire, monsieur Spariati, tout se passait bien ...

- Ferme ta gueule, petit enfoiré ! Aboie-t-il. Je sais ce que tu vas me dire : tu t'estimais chanceux ce soir et tu allais te refaire. C'est ça, hein ? Sache pour ta gouverne, sale petit con, qu'ils disent tous ça mais qu'un jour ou l'autre il faut casquer.

- Bien sûr, monsieur Spariati, mais il me faut du temps.

- Ecrase ! Je crois... Humm, putain d'ulcère... Je crois que j'ai été assez patient avec toi. Alors fais toi oublier et dans 5 jours, ramène ta petite gueule d'enculé ici avec mes 25000\$. Ai-je été assez clair ?

- Très clair, monsieur Spariati.

- Maintenant, casse toi ! Marcus, accompagne-le jusqu'à la sortie.

- Bien, monsieur Spariati.

La porte de derrière donne sur une ruelle sombre et piteuse qui empest l'urine et les ordures ménagères. Obnubilé par l'idée de rassembler une telle somme en moins d'une semaine, je ne vois pas les poings de Marcus fondre sur moi et s'enfoncer dans mes côtes. Je tombe, fauché au passage par son genou. Bombardé de coups de pieds, je finis par m'évanouir.

3

Les hauts parleurs, dissimulés sous un nuage de ballons Clowny Burger multicolores, diffusent un grésillement ressemblant au « Surf City » des Beach Boys. Mais la musique pourtant assourdissante est couverte par les beuglements rauques des joueurs de l'équipe de football. Installés à quelques tables de là, je les vois se balancer des frites, disputer des concours de rots et tripoter leurs petites copines; copines aux cheveux blonds permanents qui lâchent un rire strident et crispé à chaque fois qu'une main épaisse et rugueuse heurte leur poitrine naissante. Ces types m'écoeurent et me fascinent à la fois : ils sont la réunion de l'esprit de conquête américain et de la médiocrité intellectuelle.

- Claes, tu nous écoutes ?

Je me retourne et fixe mon regard sur le conseiller artistique de l'E.M.I., un petit homme rond aux joues roses et aux cheveux rares et gras. Il toussote et relève les yeux de ses notes.

- Sans vouloir tenir de propos alarmistes, je dois vous avouer que votre situation est catastrophique : voilà plus de 37 mois que vous stagnez sous l'indice 2 des ventes interplanétaires bien que l'indice de vos apparitions télévisées atteigne 6,8 sur l'échelle des fréquentations médiatiques.

- Alors vous ne pouvez rien faire, dit Jasper en déchirant nerveusement l'emballage gras de son Wonder Double Clowny Cheese Burger. L'employé glousse mécaniquement et entame sa prose.

- Au sein de l'Entreprise Musicale Internationale, le simple fait de prononcer le nom de Tudoc Pavic fait pâlir de rage tous les collègues. Je suis le meilleur et j'ai une solution juteuse à vous proposer, une solution qui fera littéralement exploser l'indice des ventes.

Affairé à bousculer les glaçons qui glissent au fond de mon gobelet en carton, je lui lance d'un ton blasé.

- Tu m'étonnes, Al Capone ! Et c'est quoi ta solution miracle, papa ?

- C'est très simple, l'un de vous doit mourir.

- Quoi !? Hurle Jasper, après avoir craché tout le soda qu'il avait dans la bouche.

- Super comme idée. Et qui est l'heureux élu ?

- Lui ...

Je tourne la tête pour regarder dans la direction de son index boudiné, tendu au dessus de la table. De l'autre côté de la baie vitrée, j'aperçois Morris - vêtu d'une chemisette hawaïenne et d'un bermuda - se détacher de l'asphalte incandescent du parking.

- Indice 5 garanti et je sais de quoi je parle.

- Mais ... c'est Morris, geint Jasper.

Morris s'écroule lourdement sur la banquette. L'eau de toilette dont il a du s'asperger ne masque pas l'odeur âcre de la sueur. Il gesticule et ses cuisses émettent un crissement humide lorsqu'elles se frottent au cuir usé. Il a les yeux rouges comme s'il avait pleuré.

- Salut les mecs ! C'est le plus beau jour de ma vie. Ma femme vient d'accoucher, je suis le père d'une adorable petite fille.
- Rectification, indice 7,5.
- Qu'est ce qu'il baragouine lui ?
- Laisse tomber Morris, on négocie un contrat publicitaire.
- Alors messieurs, sommes nous d'accord sur toutes les termes du contrat ?
- Tout est OK, susurre Jasper, les yeux accrochés à ses semelles usées. Un oui monocorde sort de ma gorge nouée.
- Et vous Morris ?
- En ce qui concerne le business, je fais entièrement confiance à mes vieux potes.

FIN